

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

A l'école
du bonheur

Par Kader Bakou

Le nouveau film en ville ? Tout le monde en parle au lycée. Son titre : «*Un été 42*». Le samedi soir, toute la bande se donne rendez-vous au cinéma de Bab El-Oued qui programme ce film américain. L'histoire est celle d'Herbert, Oscie et Benjie, des adolescents comme nos amis les lycéens algérois. Les trois Américains découvrent ce sentiment merveilleux qu'on appelle l'amour. Mais ils n'ont pas la même conception des relations avec les femmes. Les adolescents algérois aussi. Beaucoup admirent le «Smina» (le gros Oscie) qui n'y va pas par quatre chemins, lui. L'un d'eux se sent plutôt proche d'Herbert, mais ne le dit pas à ses autres amis les lycéens de peur de passer pour un «naïf».

Tout comme les trois Américains, nos amis les lycéens algériens ne savent pas ce qu'il faut dire quand on est avec une fille et ignorent ce que veut dire le mot «préliminaires» que Herbert et ses amis ont trouvé dans un livre sur l'amour. Le lendemain au lycée, tous parlent du film. Ils n'ont pratiquement rien oublié. Ils rient aussi beaucoup en se rappelant, par exemple, la remarque du Smina : «Herbert, tu connais rien de rien !» ou Benjie répondant à son ami qui lui montre les traces de rouge à lèvres sur son front : «C'est une piqure de moustique !» Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

FORCE DES ISEFRA DE LOUNIS AÏT MENGUELLET
Consolation pour des êtres mortels

Dans le dernier album d'Aït Menguellet intitulé *Isefra* (Poèmes), deux temporalités se croisent : l'une collective et traditionnelle est menacée par une autre temporalité plus immédiate, celle d'une «modernité» capitaliste et utilitariste, l'autre, individuelle à la recherche d'une place face à, contre, dans et hors de tout ce qui menace la première temporalité évoquée.

Une double temporalité qui se manifeste dans la répétition de «siècle en siècle» dans deux chansons et dans l'alternance des pronoms personnels comme dans *Ddin amcum* («Fâcheuse dette») qui commence par un «nous» collectif avant de passer au «il», au «vous», puis au «je» de l'endetté qui s'acquitte de ses dettes pendant que d'autres remboursent à leur tour les dettes qu'ils ont auprès de lui. Sans contradiction aucune, *Isefra* est le récit lyrique qui valorise et loue le «poème» comme «porte ouverte» sur l'altérité, comme extase, sans pour autant se détourner des impossibles du Réel amer : «A taqbaylit, A taqbaylit/ Mi d-nuki txarb-agh targit» («Kabyllité, kabyllité/ Au réveil notre rêve s'est brouillé»). *Isefra* est à bien des égards, dans sa perception de l'espace-temps humain, culturel, poétique, l'œuvre totale qui «parfois donne bonne récolte/ parfois des lauriers roses».

L'attente, de l'épreuve au plaisir

Comme dans un certain nombre de créations d'Aït Menguellet, dans cet album qui commence sur «l'attente» surprise par le «soir» et qui se termine par la libération grâce à la symbolisation qui prémunit le «je» poétique des conséquences ravageuses de l'angoisse, le poète est la figure centrale vers laquelle convergent toutes les tensions du monde qu'il transforme en plaisirs esthétiques «donnés» en offrande à autrui.

Figure généreuse, figure en souffrance, le poète est happé par l'Histoire et dessine son espace protecteur, maternant avec son déjà-dit constitué par ses poèmes précédents — encore et toujours d'actualité.

Dans *Isefra*, Aït Menguellet tisse, avec l'efficacité et la patience d'un orfèvre, un système référentiel construit sur une sensible intratextualité et une forte intertextualité. Si *Rruh a zman* («Continue ta course, Ô temps») évoque directement le poème de jeunesse *W ara sdelmagh* («Qui condamnerai-je») dont il retravaille la musique et n'est pas sans nous faire penser à *Rruh a temzi* («Va jeunesse», 2001), le chant éponyme *Isefra* («Poèmes») revit quant à lui dans le dernier chant du même album *Isefra nniden* («Autres poèmes») qui lui fait écho et constitue en quelque sorte le deuxième tableau, plus solitaire celui-ci, d'un triptyque dont *Isefra* serait le pre-

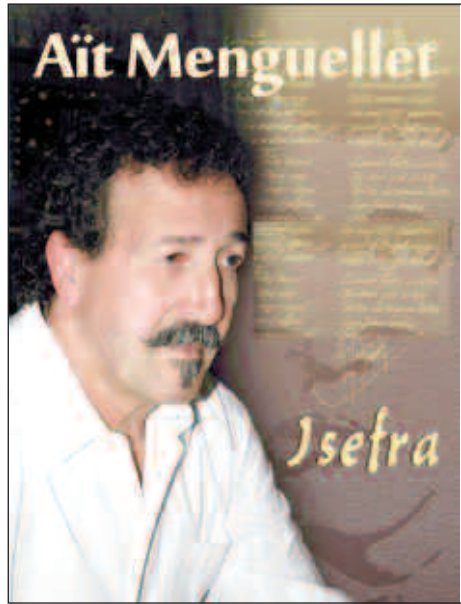


Photo : DR

mier tableau, tandis que la mélancolie des six autres chants (2 à 7) formerait le tableau central. Quand le premier chant ouvre «la porte qui laisserait passer le verbe», le dernier expose à nos yeux le nouveau monde porté par ce même «verbe» une fois «la porte ouverte». Une telle pratique de l'intratextualité inscrit la création poétique dans une forme de circularité et de retour à soi et à sa propre origine vivifiants qui réactualise l'esprit du chef d'œuvre *Tiregwa* (Les Rigoles, 1999). Nous disons «expose à nos yeux» car cet album est marqué par une riche production magique. Au-delà des symboles et des paraboles, le poète visionnaire organise dans ces textes résolument polyphoniques la mise en scène de différentes voix porteuses d'autant de visions du monde, le multiple allant dans le sens du refus de toute tentation mégalomane, perverse, fondamentaliste, de voir le monde comme une entité uniforme et monochrome. Cet effet de théâtralisation est perceptible dans *Walagh* («J'ai vu»). Dans ce chant où le «je» poétique fait la rencontre de personnages dont il interprète à sa manière les réactions (pleurs, rire...) avant d'être dérompé par ces mêmes personnages, il aperçoit un «marchand de rêves» : «J'ai vu passer quelqu'un/ Qui vendait des rêves/ Il appelait : «Qui veut acheter ?»/ «Moi, ai-je répondu/ Vends-moi des rêves de fraternité/ Je n'en ai plus/ Nous réjouirons les mères/ Et que rêvent les enfants...». Aït Menguellet décrit avec précision la gestuelle de ce vendeur, une gestuelle qui trahit le désarroi du personnage — et à travers lui le désarroi du poète face aux réalités du monde : «Devant moi, il étala sa marchandise/ Il haussa les épaules/ Il me toisait du regard/ Et fronçait les sourcils».

Cette théâtralisation crée un effet de retardement en suspendant la réponse du vendeur, ce qui donne à cette dernière plus de force : «Il me répondit : «Tu dors toujours/ Le rêve de fraternité/ Ne se vend plus/ Son temps est fini/ Quand je

Par Ali Chibani*

l'apportais on le fuyait/ Aujourd'hui je ne vends que la tourmente/ Et on se bat pour elle».

Témoign d'une culture bousculée

Ce processus de retardement qui favorise l'explosion du sens est renforcé par le travail métaphorique qui, dans l'œuvre du poète kabyle, recouvre le monde pour mieux le découvrir. C'est le cas de la métaphore filée des saisons qui traverse au moins trois poèmes (*Poèmes*, *La pluie*, *Autres poèmes*). Les saisons apparaissent à la fois comme la métaphore du changement du monde, de la circularité du temps dont le mouvement est continu, de la mesure, de l'attente toujours renouvelée, mais aussi de la finitude. La polysémie des métaphores d'Aït Menguellet a pour fondation la mélancolie d'un poète né en pleine rupture historique, l'hiver de 1950, au milieu du siècle donc entre deux formes de violences : la guerre d'Algérie et la déception post-indépendance : «Je suis né sur la branche du siècle/ Quand elle a été sciee au milieu/ Une moitié à l'arbre est toujours accrochée/ L'autre est tombée dans la souffrance/ Je l'ai accompagnée dans sa chute et j'ai touché le sol/ J'ai fait la connaissance du malheur/ Puisque l'hiver nous a accueillis/ L'automne venu nous trouve décomposés». Ce «je» lyrique et autobiographique se transforme rapidement en un «nous» universel que nous retrouvons tout aussi mélancolique dans un autre chant : «La brume descend et nous atteint/ Si l'espoir se présentait/ Nous l'achèterions/ Dans un tel temps de quoi nous souviendrons-nous/ Si ce n'est du mauvais rêve légué par hier/ Le printemps nous l'attendrons/ Le cœur fera tomber son voile/ Ce jour-là, nous chanterons des poèmes d'espoir» (*Ageffour*). Faisant du signe «mot» l'antonyme de «jour», le poème devient ainsi seul lieu d'espoir : faute d'être un espace de survie, il est un lieu de survie certain et en cela consolant, pour le poète qui s'inscrit non plus dans la temporalité des mortels mais dans celle, plus élevée — «céleste» — oserions-nous dire — de la création poétique.

Dans *La pluie*, la voix poétique s'adresse à un «tu» féminin disparu que le poète voudrait retrouver dans cet autre monde où cet interlocuteur défunt serait en train de l'attendre. Mais pour lui, il est difficile de croire en un tel monde puisqu'aucun témoin n'en est revenu confirmer son existence. En d'autres termes, ce «lieu» que le commun nomme «au-delà» est l'objet d'un récit dépourvu de toute expérience. Cette forme d'utopie infondée, le poète la rejette lui qui préfère un autre «au-delà» des misères humaines incarné par la poésie qui serait porteuse d'une vision du monde, résultat d'une expérience. Cette définition de la poésie, Aït Menguellet l'a déjà développée dans *Awal* («Le Verbe», 1993).

Une vision non-empirique et fermée au monde, c'est ce que *Aâwaz* («Insomnie») semble reprocher à ceux qui, aujourd'hui, prétendent prendre en charge la «kabyllité».

Actucult

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE LARBAË-NATH-IRATHEN (TIZI-OUZOU)

Vendredi 30 mai à 14h : L'Emev en collaboration avec l'APC de Larbaë-Nath-Irathen organise un café littéraire et philosophique, avec Iname Bioud, poétesse, traductrice, Nabila Guellai, écrivaine et Abderrahmane Djelfaoui, poète, cinéaste. Thème : «La célébration de l'être par la poésie et la littérature».

FILMATHÈQUE ZINET DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :

Mercredi 28 mai à 19h : Film *Le chemin de Halima* (Croatie), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE DE CINÉMA LE MAGHREB (ORAN)

Mercredi 28 mai à 19h : Concert de jazz-flamenco par Zenet (Espagne), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 30 mai à 15h : L'ONCI, en collaboration avec l'ENTV et l'ENRS, organise à l'occasion de la Journée internationale de l'enfance, un spectacle d'animation pour enfants, sous le thème : «Tous ensemble pour un avenir meilleur». Au programme : - Ouverture du spectacle en fanfare avec la troupe Fanfare, de Médéa. - Animation et magie avec Minou.

- Spectacle de chorégraphies effectués par les élèves de l'école d'art Profil avec danse classique, danse hip-hop, danse moderne, chorégraphie faite par des enfants trisomiques intitulée *Droit d'être comme tout le monde*.

- Spectacle de magie avec Tata Lynda.
- Chansons pour enfants, avec la troupe «Angham» de Sétif.
- Concert du chanteur Salim chaoui.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

Samedi 31 mai à 18h : L'événement cinéma du mois *De rouille et d'os*, un film de Jacques Audiard. En présence exceptionnelle du réalisateur. Entrée sur carte d'accès. Réservation : evenementcinema.alger@if-algerie.com.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 28 mai : Concourt de la chanson amazighe en hommage à Rawes.
Vendredi 30 mai à 14h : Gala de solidarité au profit de cancéreux sous le thème «Un concert contre un cancer» par le club Rotaract.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la

Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Mardi 27 mai à 19h : Concert de variétés par Nikos Portokaloglou et les Guitares Ailées (Grèce), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 30 mai à 15h : Pièce théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak — Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 8 et 14 ans.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 mai 2014, sauf les dimanches : Projection du film *Mascarades* de Lyes Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h. Le 29

mai 2014 : 1 séance à 14h.

Jedi 29 mai à 18h : Pièce théâtrale *Wash n'semih* ? de Lydia Larini.

Vendredi 30 mai à 10h : Pièce théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak — Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 08 et 14 ans.

Vendredi 30 mai à 16h : Pièce théâtrale *El Michnaqa* de l'association El Asala wel takafa d'Oum-El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 30 mai à 15h : Spectacle de magie avec Tazi Abdelghani.
Jusqu'au 30 mai : Exposition d'arts plastiques à l'occasion de la Journée nationale de l'étudiant, avec les élèves de l'Ecole régionale des beaux-arts, Tipasa, et les élèves de l'atelier Artiste Meliani.
Samedi 31 mai à 15h : Pièce théâtrale *El Michnaqa* de l'association El Asala wel takafa d'Oum-El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN BENIAN, ALGER)

Jusqu'au 29 mai : A l'occasion de la Journée de l'étudiant, exposition de livres, en collaboration avec la maison d'édition Synopsis.